



"L'Iran montre que la souveraineté ne tombe pas du ciel, mais se construit grâce à l'autonomie militaire et à un esprit anticolonialiste", affirme une universitaire iranienne

Le cessez-le-feu entre les États-Unis et l'Iran est déjà fragile. Dans une interview, Zeinab Ghassemi Tari explique comment les attaques et les frappes de représailles ont rapidement repris, soulignant la profonde méfiance de Téhéran.

Marco Fernandes

jeu. 09 avr. 2026

Il n'a fallu que quelques heures aux États-Unis et à leurs alliés pour donner raison aux autorités et au peuple iraniens, qui se méfiaient du cessez-le-feu encore fragile dans la guerre illégale menée contre l'Iran. Alors que des infrastructures iraniennes ont déjà été attaquées — avec une riposte quasi immédiate de Téhéran contre le Koweït et les Émirats arabes unis — Israël a lancé son attaque la plus brutale à ce jour contre le Liban, tuant plus de 100 personnes dans le centre de Beyrouth.

Brasil de Fato s'est entretenu avec Zeinab Ghassemi Tari, professeure d'études américaines à l'université de Téhéran, qui a déclaré que « bien que le cessez-le-feu puisse techniquement encore exister sur le papier, la position du “doigt sur la gâchette” annoncée par l'Iran est clairement mise en pratique » et que, si ces attaques ne sont pas maîtrisées, « il est peu probable que la trêve actuelle tienne ».

Pour elle, les célébrations observées dans les rues des villes iraniennes après l'annonce du cessez-le-feu reflètent un mélange de joie et de prudence plutôt qu'une vague d'optimisme effréné. Ces célébrations semblent exprimer une forme de fierté nationale, l'Iran ayant démontré sa capacité à résister à une coalition composée de la force militaire la plus puissante au monde, alliée au régime sioniste et aux monarchies arabes de la région.

C'est pourquoi Zeinab Ghassemi considère que l'Iran est sur le point de provoquer un « changement définitif de l'ordre mondial », car si le pays parvient à faire respecter ses dix points, il devrait « émerger non seulement comme une puissance régionale, mais comme une puissance mondiale ». D'un point de vue personnel, elle admet que « ces quarante jours ont été, sans exagération, la période la plus difficile et la plus éprouvante que j'aie jamais vécue ». Mère d'un bébé de 7 mois, cette universitaire iranienne se souvient que « chaque secousse provoquée par les bombardements me glaçait le cœur », mais elle affirme avec assurance : « Je ne me suis jamais sentie aussi fière d'être iranienne ! »

Lisez ci-dessous son interview exclusive accordée à Brasil de Fato :

Quatre-vingt-dix minutes avant que Trump n'ait prétendument ordonné « la fin de la civilisation iranienne », il a une nouvelle fois fait marche arrière, acceptant de négocier sur la base des dix points proposés par Téhéran. De nombreux analystes ont interprété cela comme une victoire historique pour l'Iran, et certains sont même allés jusqu'à la qualifier d'humiliation pour Trump. Comment l'opinion publique iranienne et le gouvernement ont-ils réagi aux menaces et à la rhétorique incendiaire de Trump ? Comment évaluez-vous les événements de ces dernières heures ? On voit de nombreuses images de gens dans les rues en train de faire la fête ; y a-t-il une vague d'optimisme parmi la population, ou la plupart des gens restent-ils prudents ?

Rappelons que le président américain a été contraint à plusieurs reprises de revenir sur ses menaces explicites de détruire les infrastructures iraniennes, conséquence directe de la résilience militaire et de la dissuasion stratégique dont l'Iran a fait preuve.

Dans les heures qui ont suivi l'annonce du cessez-le-feu, le sentiment dominant parmi les Iraniens était celui d'une profonde prudence. Ce scepticisme n'est pas abstrait ; il trouve ses racines dans une longue et amère histoire de négociations trompeuses avec les États-Unis. Pour citer des exemples récents, tant lors de conflits antérieurs que lors de la guerre la plus récente, l'Iran a subi des attaques des forces américaines et israéliennes alors que les deux parties étaient ostensiblement engagées dans des négociations diplomatiques.

À la suite des déclarations clarificatrices du Conseil suprême de sécurité nationale (SNSC) iranien concernant la proposition en 10 points de Téhéran, l'opinion publique s'est progressivement orientée vers un optimisme prudent, mais la prudence reste la posture dominante. Il convient de noter que la déclaration officielle du SNSC, tout en reconnaissant le retrait de Trump comme une évolution positive, met explicitement en garde contre le manque de fiabilité des Américains et de l'entité sioniste. Elle stipule en outre que toute violation des termes du cessez-le-feu par les États-Unis ou leurs alliés déclenchera une réponse iranienne immédiate et proportionnée. Il ne s'agit pas d'un message de victoire naïve, mais de vigilance stratégique.

En ce qui concerne l'humeur du public et les célébrations, oui, les gens font la fête, mais leur joie doit être nuancée. Plutôt qu'une vague d'optimisme effréné, ces célébrations semblent être l'expression d'une fierté nationale : la fierté de la capacité de l'Iran à tenir seul face à une coalition composée des États-Unis, de l'entité sioniste et de leurs alliés régionaux. Le grand public considère de plus en plus ce cessez-le-feu comme une démonstration claire du succès militaire iranien, surtout compte tenu de la nature unique de la confrontation : d'un côté, un front uni comprenant les États-Unis, Israël et leurs alliés régionaux ; de l'autre, l'Iran, se tenant largement seul, défendant avec succès sa souveraineté contre une menace militaire existentielle.

Ainsi, les événements de ces dernières heures peuvent être considérés comme un moment charnière de victoire tactique pour la diplomatie et la dissuasion iraniennes, mais la plupart des Iraniens restent au mieux prudemment optimistes. L'histoire des tromperies américaines, du coup d'État de 1953 au retrait du JCPOA en passant par les récentes attaques pendant les négociations, jette une ombre persistante. Par conséquent, bien qu'il y ait un sentiment tangible

d'accomplissement et de soulagement, le sentiment dominant au sein de l'opinion publique peut être décrit comme « plein d'espoir mais vigilant ». Tout optimisme durable dépendra entièrement du respect par les États-Unis et leurs alliés des termes de cet accord, ce dont de nombreux Iraniens, ainsi que leur gouvernement, restent profondément sceptiques.

À la suite de l'annonce du cessez-le-feu, l'Iran a subi une attaque contre une raffinerie de pétrole sur l'île de Lavan et des infrastructures sur l'île de Kharg. L'Iran a déclaré qu'il « gardait le doigt sur la gâchette » et a déjà riposté en attaquant des usines de dessalement et des centrales électriques au Koweït et aux Émirats arabes unis. Y a-t-il un risque que le cessez-le-feu échoue ?

Oui, il existe un risque important que le cessez-le-feu échoue. Les événements de ces dernières heures suggèrent que la cessation des hostilités est extrêmement fragile, et les frappes de représailles ont déjà repris.

Selon certaines informations, trois centrales électriques et usines de distillation d'eau koweïtiennes ont été frappées par des drones iraniens ce matin, en représailles immédiates à une frappe contre la raffinerie de pétrole de Lavan en Iran plus tôt dans la journée.

Les renseignements indiquent qu'un pays du golfe Persique, très probablement les Émirats arabes unis, aurait mené cette frappe dans le but de saboter le cessez-le-feu.

Au-delà du théâtre du golfe Persique, l'Iran prépare également une riposte militaire à l'agression israélienne menée au Liban. Cela indique que la confrontation ne se limite pas à un seul front mais pourrait s'étendre à l'échelle régionale.

Pris dans leur ensemble, ces développements révèlent une tendance claire : des représailles ont déjà eu lieu, avec des frappes iraniennes sur des infrastructures koweïtiennes et émiraties à la suite d'attaques sur le sol iranien à Lavan et sur l'île de Kharg. Le cessez-le-feu initial est violé dans la pratique par les adversaires de l'Iran.

Par conséquent, même si le cessez-le-feu existe techniquement encore sur le papier, la posture « le doigt sur la gâchette » annoncée par l'Iran est clairement mise en œuvre. À moins que les États du golfe Persique et Israël ne concluent un accord contraignant et vérifiable, l'accalmie actuelle a peu de chances de durer.

Parmi les dix propositions que Téhéran a soumises aux États-Unis, par l'intermédiaire du Premier ministre pakistanais, laquelle considérez-vous comme la plus importante ? Y a-t-il des points sur lesquels le gouvernement serait prêt à faire des concessions ? Et quels points seraient non négociables ?

Je dois commencer par préciser que les dix propositions soumises aux États-Unis par l'intermédiaire du Premier ministre pakistanais font partie intégrante d'une résolution globale et juste. L'Iran considère cela comme un ensemble cohérent.

Cela dit, si l'on devait mettre en avant l'élément le plus novateur et le plus important sur le plan stratégique de cet accord, ce serait le passage contrôlé du détroit d'Ormuz en coordination avec les forces armées iraniennes.

Il s'agit d'un point crucial, car il va au-delà d'un cessez-le-feu temporaire ou d'un simple retour au statu quo d'avant-guerre. Il vise à stabiliser ce qui a toujours été un point chaud instable. En officialisant cette coordination, l'Iran conserve son influence légitime et souveraine sur l'une des artères géostratégiques les plus importantes du pétrole mondial. L'issue de ce conflit ne doit pas se traduire par un affaiblissement de la position régionale de l'Iran ; au contraire, cette disposition garantit le maintien de la puissance iranienne sur le détroit. Elle fournit un mécanisme structuré non seulement pour la sécurité maritime quotidienne, mais sert également de levier essentiel pour contrôler et, si nécessaire, sanctionner les futures agressions et violations du droit international. En ce sens, ce point garantit que l'Iran sorte de ce processus plus puissant et plus en sécurité dans son domaine maritime immédiat.

Intéressant ! Je pensais que vous alliez parler de la levée des sanctions primaires et secondaires

La levée des sanctions primaires et secondaires est évidemment très importante. Mais cela est sur la table depuis 2018. C'est le même vieux va-et-vient dans lequel nous sommes enlisés depuis des années.

La question du détroit, c'est différent. C'est nouveau. Et ce n'est pas juste une promesse sur papier, c'est un levier réel et concret. C'est quelque chose que l'Iran peut utiliser immédiatement. Il ne s'agit pas d'attendre que l'autre partie se montre coopérative ; c'est un outil que nous contrôlons en temps réel lorsque les bombes commencent à tomber. C'est là le véritable changement.

Selon le gouvernement pakistanais, le cessez-le-feu inclut le Liban. Mais Israël a déjà déclaré qu'il ne reconnaissait pas le cessez-le-feu au Liban. Par la suite, l'Iran a réaffirmé la déclaration initiale du Pakistan. En fin de compte, qu'advient-il de l'invasion illégale du sud du Liban par Israël, ainsi que de ses attaques continues contre les civils et les infrastructures libanaises ? Israël a-t-il encore la force de résister aux offensives dévastatrices de l'Iran ?

Malgré l'inclusion du Liban dans le cadre du cessez-le-feu par le Pakistan et la réaffirmation de l'Iran, Israël refuse de le reconnaître. Les responsables et les forces armées iraniennes ont déclaré que le sort de l'invasion illégale d'Israël et de ses attaques contre les civils libanais serait scellé par la force, et non par la diplomatie. Comme l'a déclaré un haut responsable iranien à Al-Jazeera : « Le cessez-le-feu s'applique à la région, et Israël rompt sciemment ses promesses. Seules les balles le dissuaderont. »

En représailles immédiates à l'attaque contre le Liban, l'Iran a partiellement fermé le détroit d'Ormuz. De plus, l'Iran a informé les médiateurs qu'il ne participerait à la réunion d'Islamabad que si un cessez-le-feu était garanti pour le Liban. Le message est clair : les actions d'Israël dans le sud du Liban seront accueillies à la fois par une pression économique stratégique et par des sanctions directes.

Depuis la guerre du Vietnam, les États-Unis n'ont jamais reculé face aux représailles militaires d'un pays qu'ils ont envahi (le cas de l'Afghanistan est différent, après 20 ans d'occupation). Si les États-Unis ne trahissent pas à nouveau l'Iran et acceptent les 10 points exigés par Téhéran, ou la plupart d'entre eux, quelles conséquences cette défaite de l'Empire devrait-elle avoir sur l'équilibre des pouvoirs dans la géopolitique régionale et mondiale ? Quelles leçons le Sud pourrait-il tirer du cas iranien ?

Cet accord représenterait une énorme perte stratégique pour Trump, la plus importante depuis le Vietnam, et marquerait un changement définitif dans l'ordre mondial. La conséquence serait que l'Iran émergerait non seulement comme une puissance régionale, mais aussi comme une puissance mondiale.

C'est un statut que l'Iran a acquis malgré 47 ans de sanctions brutales et d'agressions constantes. Ce succès trouve ses racines dans l'économie de résistance de l'Iran et sa capacité à produire son propre appareil militaire défensif, indépendant tant de l'Est que de l'Ouest. En étant capable de subvenir à ses besoins nationaux et donc de s'adapter et de se reconstruire, l'Iran s'est révélé immunisé contre les pressions extérieures.

Pour les pays du Sud, la leçon est profonde : la souveraineté n'est pas un cadeau, mais le fruit de l'autosuffisance et de l'esprit anticolonialiste. La ténacité de l'Iran trouve ses racines dans son identité chiite et dans le principe de s'opposer à l'opresseur pour défendre les opprimés. Si l'Empire est contraint de battre en retraite sur ce champ de bataille, cela signalera au monde entier qu'une nouvelle réalité multipolaire est arrivée.

Comment avez-vous personnellement vécu les innombrables bombardements subis par l'Iran ces dernières semaines ? Outre les milliers de morts – dont des dirigeants clés et d'innombrables enfants –, quelles ont été les principales pertes que vous avez subies à la suite des attaques américaines et israéliennes ?

Ces quarante jours ont été, sans exagération, la période la plus difficile et la plus éprouvante que j'aie jamais vécue. Le poids de cette période ne réside pas seulement dans le nombre de frappes, mais dans le chagrin constant et déchirant d'avoir perdu à la fois des personnalités clés et des Iraniens ordinaires. Nous avons reçu la triste nouvelle de l'assassinat de hauts responsables, une perte accueillie par l'impunité et le silence assourdissant de la soi-disant communauté internationale.

Dès le premier jour de cette guerre, plus de 160 enfants ont été tués lorsque des missiles américains ont frappé l'école de Minab. Certains de leurs corps n'ont jamais été retrouvés ; ils restent ensevelis sous les décombres d'un lieu destiné à l'apprentissage et au rire.

En tant que mère d'un bébé de sept mois, chaque secousse des bombardements m'a glacé le cœur. Dans ces moments-là, la cruauté de cette agression devient intensément personnelle.

Pourtant, au milieu de cette terreur, l'esprit du peuple iranien dans les rues a été profondément inspirant. Nuit après nuit, pendant quarante jours d'affilée sous les bombardements, pendant le mois sacré du ramadan et à la veille de notre Nouvel An, Nowruz, ils ne se sont jamais repliés chez eux. Ils sont restés dans les rues. Ils ont transformé le bruit des explosions en une toile de fond pour la solidarité.

Je n'ai jamais été aussi fière d'être iranienne.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Interview Trump, Donald L'Iran Israël ÉTATS-UNIS

Conseil suprême de sécurité nationale (CSSN)